Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

24 | 2011
Varia

Feyo L. SCHUDEBOOM, Greek Religious Terminology – Telete & Orgia

André Motte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1990>

DOI : 10.4000/kernos.1990

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 357

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

André Motte, « Feyo L. SCHUDEBOOM, Greek Religious Terminology – Telete & Orgia », *Kernos* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 18 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1990> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1990>

L'ouvrage se referme sur une excellente bibliographie, que l'A. maîtrise parfaitement, dans toutes les langues. Le livre est en lui-même un très bel objet : bien édité, avec des planches nombreuses et de grande qualité, ainsi qu'un catalogue qui rencontre toutes les exigences du genre et de bons indices. Un petit regret en forme de clin d'œil : l'amphore qui porte le n° 61 et apparaît sur la planche 46 provient d'une collection privée que l'A. situe à « Lüttich » (p. 188, 249). Dans un ouvrage en français, la forme « Liège » eût été bienvenue...

Hélène Collard (Université de Liège)

Vinciane Pirenne-Delforge (F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Feyo L. SCHUDEBOOM, *Greek Religious Terminology – Telete & Orgia*. A revised and Expanded English Edition of the Studies by Zijderfeld and Van der Burg, Leiden/Boston, Brill, 2009. 1 vol. 16,5 × 24,5 cm, 285 p. (*Religions in the Graeco-Roman World*, 169). ISBN 978-90-04-178137.

Comme l'indique le titre, les deux premières parties de cet ouvrage offrent une traduction anglaise de deux ouvrages parus en néerlandais, dans les années 1930 : C. Zijderfeld, *Τελετή. Bijdrage tot de kennis der religieuze terminologie in het Grieksch*, Purmerend, 1934, et N.M.H. van der Burg, *Ἀπόρρητα-δρώμενα-ὄργια. Bijdrage tot de kennis der religieuze terminologie in het Grieksch*, Amsterdam, 1939, dont n'est cependant repris que le troisième volet du titre. Les deux ouvrages répartissent la matière en deux périodes, l'avant et l'après Alexandre, mais seul le premier consacre un chapitre à l'emploi de *teletè* chez les auteurs juifs et chrétiens.

Aux enquêtes de ses prédécesseurs, qui obéissent à un même *modus operandi*, F.L.S. a ajouté 140 attestations littéraires nouvelles, qui sont énumérées dans deux listes distinctes. Un autre mérite est d'avoir traduit tous les textes anciens cités. La troisième partie, qui concerne les inscriptions, secteur qu'avaient omis ou négligé ses prédécesseurs, – 57 inscriptions pour *teletè*, 83 pour *orgia*, – est entièrement neuve. Elles est suivie de deux appendices, l'un qui concerne les attestations apocryphes ou douteuses des deux mots, l'autre les emplois de *Teletè* comme nom propre (18 inscriptions). Dans l'abondante bibliographie qui reprend notamment les titres de ses devanciers, on trouve un peu de tout et, forcément, bon nombre d'études très vieilles. Deux index des sources et un précieux index des matières clôturent le volume.

La rigueur et la clarté avec lesquelles les enquêtes sont menées ainsi que le grand soin apporté à l'édition n'appellent que des éloges. Mais s'agissant du fond, on reste un peu sur sa faim. Certes, disposer d'un inventaire complet des occurrences des deux mots, présentées *in textu* et dans une langue désormais plus accessible au grand nombre, n'est pas d'un intérêt médiocre. Mais, si ce n'est un nombre plus important d'occurrences, l'A. n'apporte pas grand-chose à l'étude sémantique, très superficielle, des deux savants qu'il traduit, et il reste prisonnier de leur démarche : un simple relevé et un classement, très hâtif, de significations. C'est tellement vrai qu'au terme de son chapitre nouveau consacré aux inscriptions, il n'éprouve aucunement le besoin de confronter les résultats de son enquête à ceux des chapitres qui précèdent. Il n'a pas pris soin non plus d'intégrer quelque part les apports d'études postérieures que pourtant il connaît, ainsi qu'en témoigne sa bibliographie (cf., par exemple, *Kernos* 5 [1992], p. 119-140). Dans sa préface, claire et méthodique, il reconnaît que la question de savoir pourquoi les Grecs usaient des deux termes dans tels contextes et non dans d'autres devrait faire l'objet d'un autre livre. C'est de fait une question intéressante, et elle n'est pas la seule. Bref, s'il dispose désormais d'une panoplie très complète de matériaux, le maçon n'en est pas moins toujours au pied du mur.

André Motte
(Université de Liège)